



Edito



A l'heure où l'Europe a retrouvé un semblant de répit dans la crise du Covid-19, l'Amérique latine est touchée de plein fouet. Nous nous inquiétons bien sûr du sort des associations que nous soutenons et les quelques contacts que nous avons pu établir relatent les difficultés de fonctionnement et les conséquences sociales dramatiques... Nous avons aussi été attristés par la disparition de Luis Sepulveda, grand écrivain chilien décédé du Covid ; nous l'avions accueilli à Troyes en 1994 pour une conférence mémorable !

Mais notre association n'a pas baissé les bras comme l'atteste notre recueil de recettes « Une peña à la maison » ou la projection d'un film argentin fin septembre où nous espérons vous retrouver nombreux.

En attendant, nous vous souhaitons un bel été paisible et ressourçant, agrémenté de quelques plats ou cocktails de notre livret pour une petite note exotique !

Caroline

Notre opération « **La peña à la maison** », lancée le 20 juin dernier, a connu un vif succès auprès de nos adhérents et sympathisants, puisque la première édition de 100 livrets est d'ores et déjà épuisée et qu'une deuxième vague est arrivée.

La souscription est donc toujours possible pour toutes les personnes qui auraient remis à plus tard leur commande de ce livre de recettes latino-américaines accompagné du DVD d'extraits de peñas des 6 années précédentes.



Toutes les informations et le bon de commande sont à retrouver sur notre site internet.

3 associations pour 2 festivals



Festival 1ère Marche organisé par la Ligue de l'Enseignement de l'Aube, du 28 septembre au 2 octobre 2020 au cinéma CGR de Troyes.

Le festival 1ère Marche est un **festival de court-métrage** qui met à l'honneur de jeunes créateurs. Le but du festival est avant tout de projeter sur grand écran toutes les réalisations des jeunes, produites individuellement, mais aussi au sein des collèges, lycées, universités, collectivités et associations afin de faire de Troyes la première marche des cinéastes de demain.

Dans le cadre de la soirée inaugurale du lundi 28 septembre, **INCA** proposera - en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement et Eco'Aube Festival - la projection du film : **Le grain et l'ivraie**

Toutes précisions sur l'organisation (lieu, horaire, réservation, ...) seront données sur notre site internet dès que possible.



Festival Eco'Aube les 3 et 4 octobre au Centre Culturel Didier Bienaimé à La Chapelle Saint-Luc.

Eco'Aube Festival est une association qui organise des événements autour de Troyes pour promouvoir l'écologie. Le festival proposera des conférences gesticulées, des conférences classiques, des concerts, des spectacles, une très bonne ambiance, de la bonne nourriture. Ce sera également l'occasion de découvrir de nombreux exposants venus du monde associatif, de l'agriculture bio, de l'économie sociale et solidaire et de l'artisanat...

INCA y tiendra son stand d'artisanat d'Amérique latine :

Les samedi 3 octobre de 15 h à 20 h et dimanche 4 octobre de 10 h à 18 h.



Fernando Solanas, cinéaste argentin, voyage caméra aux poings à travers sept provinces argentines à la rencontre des populations locales, d'agriculteurs et de chercheurs qui nous racontent les conséquences sociales et environnementales du modèle agricole argentin : l'agriculture transgénique et l'utilisation intensive des agrottoxiques (glyphosate, épandages, fumigations) qui ont provoqué l'exode rural, la déforestation, la destruction des sols mais aussi la multiplication des cas de cancers et de malformations à la naissance. Le récit de Fernando Solanas évoque aussi l'alternative d'une agriculture écologique et démontre qu'il est possible de produire de manière saine et rentable des aliments pour tous, sans pesticides, pour reconquérir et préserver nos milieux naturels.

alociné

Nouveau point sur la situation du Venezuela



Dans Noticias n° 13, Caroline Protat nous avait donné un premier aperçu sur l'expérience qu'elle a vécue l'an dernier à la rencontre d'émigrés vénézuéliens.

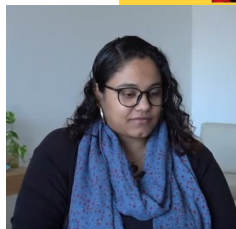
Nous pouvons désormais retrouver son reportage complet **Le silence vénézuélien** sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=iZzMM5kjXq8>

Elle y donne la parole à Angie, Andrea, Rommel et Carlos, lesquels se confient sur leur départ du Venezuela, sur leur vie en exil en Argentine et en Uruguay et sur leurs attentes.



L'Organisation Internationale de la Migration décompte aujourd'hui 4 964 500 vénézuéliens hors de leur pays.



Andrea



Rommel



Carlos

La crise sanitaire, politique et sociale n'épargne pas le Venezuela

La **crise du Covid-19** n'a épargné personne, et surtout pas le Venezuela, confiné depuis le 17 mars.

La République Bolivarienne vit en effet une situation sanitaire compliquée qui ne cesse de s'aggraver. Le 23 juin, on comptait 4 187 cas de Covid-19, dont 35 morts au Venezuela; des chiffres mis en doute par l'OMS. Le secteur de la santé est mis à mal au Venezuela ; à cette même date, la « Commission des Experts de la Santé pour faire front à la pandémie » évaluaient les stocks disponibles dans les hôpitaux à 24% pour le gel hydroalcoolique, 12% pour le savon et 53% pour les masques par rapport aux stocks nécessaires.

À la pandémie mondiale s'ajoute des **pénuries toujours plus profondes**. La même commission annonçait que 87,5% des régions étaient victimes de dysfonctionnements au niveau de l'électricité, de 71% au niveau de la distribution d'eau, et de 85% au niveau du fonctionnement des commerces et de l'approvisionnement en aliments. Sans oublier une impressionnante pénurie de carburant, un comble pour un pays possédant l'une des plus grandes ressources pétrolières au niveau mondial. 67% du pays n'a qu'un difficile accès au carburant, quand 30% n'y a plus accès du tout. Un grand « loto » national a même été lancé dans les radios publiques, où les Vénézuéliens sont invités à appeler pour tenter de gagner leur droit

d'accès à une pompe à essence, en mettant en jeu leurs plaques d'immatriculation.

De son côté, le gouffre de la **crise politique vénézuélienne** se creuse de jours en jours. Bien qu'au début du confinement Nicolás Maduro et Juan Guaidó se soient mis d'accord pour débloquer des avoirs et des dépôts à l'étranger en possession de l'auto-proclamé président par intérim pour payer une partie de l'aide humanitaire, ce dernier est toujours poursuivi en justice par le gouvernement bolivarien.

L'héritier politique de Hugo Chávez l'accusait courant juin de s'être réfugié dans l'ambassade française de Caracas, menaçant la France par la même occasion. Une information démentie par le ministère des Affaires étrangères français par la suite.

Comme si cela ne suffisait pas, on perçoit également une **augmentation des tensions diplomatiques entre le Venezuela et les Etats-Unis**. Le 26 mars dernier, le gouvernement de Trump, qui soutient Guaidó et exige le départ de Maduro depuis janvier 2019, lançait un mandat d'arrêt contre lui en l'accusant d'être à la tête d'un réseau mafieux de cocaïne en direction des Etats-Unis, en collaboration avec des dissidents de l'ancien groupe armé de Colombie, les FARC.

Sa tête est mise à prix à quinze millions de dollars pour toute information menant à son arrestation ou à sa condamnation. Selon le gouvernement de Mike Pompeo, ce trafic nuirait à la santé publique de son pays, un argument suffisant pour décider d'entrer en guerre contre le Venezuela. Depuis, les deux chefs d'État ont dit, sur les réseaux sociaux, être prêts à se rencontrer. Donald Trump, seulement dans le cadre d'une négociation de sortie de pouvoir de la part de Maduro, et Maduro, seulement dans « *le respect mutuel* » des deux parties.

Enfin, les Etats-Unis ont proposé un plan, dit de « transition démocratique » pour le Venezuela, approuvé par Guaidó et par leurs alliés de la communauté internationale, avec pour objectif d'organiser des élections présidentielles légales dans un délai de six à douze mois. Juan Guaidó et Nicolás Maduro ne pourraient pas participer aux commissions, mais seraient libres de se présenter aux élections. Face à cette initiative rappelant fortement l'époque de la Guerre Froide, le ministère de l'intérieur vénézuélien a refusé la proposition, ajoutant que « *le Venezuela est un pays libre, souverain et démocratique, qui n'accepte pas et n'acceptera jamais aucune tutelle d'aucun gouvernement que ce soit* ».

Caroline Protat

L'écrivain chilien Luis Sepúlveda est mort du Coronavirus le 16 avril dernier, à l'âge de 70 ans

Il était venu à Troyes le 13 octobre 1994



L'auteur du « Vieux qui lisait des romans d'amour », du « Monde du bout du monde » et tout récemment de « Un nom de torero » était reçu jeudi dans le cadre du Centre d'art contemporain « Passage » par les Amis des Passeurs de textes et l'association INCA.

Lectures en espagnol puis en français de passages de ses ouvrages ont ouvert et conclu un débat de deux heures qui s'est déroulé dans une salle plus que comble.

La presse locale s'en est largement fait l'écho

Invité par INCA et l'Association Les Passeurs de Texte, il était venu à Troyes, à l'occasion de la sortie de son troisième roman « Un nom de torero ». Depuis la parution de son premier roman « Le vieux qui lisait les romans d'amour », Luis SEPULVEDA connaissait un grand succès en France et tout particulièrement à Troyes puisque c'était la Librairie Les Passeurs de Texte qui avait vendu le plus grand nombre de ses ouvrages.

Un public nombreux était au rendez-vous et un véritable échange chaleureux entre l'auteur et ses lecteurs s'était instauré, accompagné par Stephan, interprète et adhérente d'INCA.

Né au Chili, à Ovalle, le 4 octobre 1949, il était un grand défenseur des droits de l'homme, soutien du gouvernement de Salvador Allende, engagé sous la dictature d'Augusto Pinochet ; il avait été condamné à 28 ans de prison. Grâce à Amnesty International, il fut libéré deux ans et demi après, mais contraint à l'exil en Suède. En fait, il voyagea et sillonna l'Amérique du Sud : en Équateur où il fondera une troupe de théâtre dans le cadre de l'Alliance française puis au Pérou, en Colombie et au Nicaragua. En 1978, il partagera pendant un an la vie des indiens Shuars dans le cadre d'un programme d'étude pour l'UNESCO afin d'étudier l'impact de la colonisation sur ce peuple. Au Nicaragua, il s'engagea dans la lutte armée aux côtés des sandinistes.

Après la victoire de la révolution, il travaillera comme reporter.

À partir de 1982, Luis Sepúlveda s'est installé en Europe, d'abord en Allemagne où il partageait sa vie entre la littérature et le journalisme, voyageant souvent en Amérique latine et en Afrique. Puis il s'est établi ensuite à Gijón dans les Asturies où il a contribué, entre autres, à l'édition chilienne du *Monde diplomatique*.

Son œuvre littéraire importante est marquée par son engagement politique et son goût du voyage. Il aimait réunir ses aventures qui façonnaient ses romans. Il avait choisi d'écrire du côté des perdants et ses livres gardaient l'empreinte indélébile de ses combats et de leurs inévitables désillusions.

Jeudi soir, le Centre « Passage » a fait salle comble pour écouter le romancier sud-américain Luis Sepúlveda : « Je m'amuse beaucoup quand j'écris »



La simplicité est la marque de ses livres, qu'il souhaitait accessibles au plus grand nombre et dans lesquels prévaut une sensibilité profondément humaniste. Elle s'exprime tant dans ses romans écologistes – un autre de ses combats depuis ses années passées en Allemagne (*Le Monde du bout du monde*, 1993) – que dans ses contes pour enfants (dont *Histoires d'un chien mapuche*, 2016).

Plusieurs de ses livres ont été portés à l'écran, il s'était lui-même essayé au cinéma avec *Terre de feu* (2000), coécrit avec Miguel Littin, et *Nowhere* (2002).

Les membres d'INCA présents à cette conférence se souviennent encore de la rencontre festive, amicale et très sympathique, qu'ils avaient partagée ensuite en son honneur.

Joël



Chronique Inca



Les Incas ne connaissaient ni l'écriture, ni le fer, ni la roue, mais ils régnaient sur un véritable état monarchique qui s'étendait le long de la cordillère des Andes.

On sait que les quipus (voir Noticias n°12) servaient à la tenue des comptes : le paiement des taxes, les récoltes, le nombre d'habitants, les offrandes et on a longtemps cru qu'ils ne servaient qu'à cela. Or, si on en croit les chroniques espagnoles de l'ère coloniale, qui affirment que les quipus incas ont également encodé des histoires, des biographies et des lettres, ils seraient une sorte de langage, mais non encore déchiffré à ce jour.

L'ouvrage « Nueva Cronica y Buen Gobierno » du chroniqueur indigène péruvien **Felipe Guaman Poma de Ayala** (San Cristóbal de Suntu, 1534-1615), éclaire sur la grandeur de la société inca et sur la période de la conquête espagnole.

Nueva Crónica y Buen Gobierno (Nouvelle chronique et bon gouvernement)

Cette œuvre, achevée vers 1615, est une longue supplique adressée au roi d'Espagne Philippe III, abondamment illustrée, et dont les dessins décrivent avec un luxe de détails les terribles conditions de vie des habitants autochtones du Pérou après la destruction de l'empire inca.

L'œuvre est d'ailleurs à plus d'un titre un des documents parmi les plus exceptionnels de toute l'historiographie mondiale : il représente, entre tous les témoignages et codex des anciens chroniqueurs, une source primaire infiniment précieuse sur la vie des peuples indigènes dans les premiers temps de la colonisation espagnole, mais aussi au temps de l'empire inca, car son auteur ayant vécu l'essentiel de sa vie au XVI^e siècle, et ayant beaucoup voyagé dans les Andes, a rencontré les témoins oculaires de l'Empire, ainsi probablement que ses archivistes, recueillant des informations de première main sur la vie et l'histoire de la civilisation des Incas. (source Wikipedia)

Ce document, qui n'arriva jamais entre les mains du souverain espagnol, n'a été connu que trois cents ans après sa rédaction, après sa découverte en 1908 dans les archives de la Bibliothèque Royale du Danemark; on se perd en conjectures sur le cheminement qui l'y avait amené.

Nueva Crónica y Buen Gobierno est une œuvre extrêmement riche et étonnante. Elle comporte 1098 pages et 398 dessins et a apporté d'innombrables informations aux historiens du Pérou, de l'Empire Inca et des colonies de l'Espagne, ainsi qu'aux spécialistes des langues andines.

Sa lecture est difficile, car l'auteur s'y exprime dans un espagnol fort peu académique, entrecoupé de très nombreux passages en Quechua et en Aymara. Conscient de l'imperfection de son expression écrite, l'auteur a soutenu son propos par des dessins fort réussis en dépit d'une certaine naïveté.

Il est permis de considérer ces dessins comme l'une des plus anciennes bandes dessinées de l'histoire.

Le style graphique de Guaman Poma a d'ailleurs exercé une influence directe sur celui d'Hergé et Jacobs lorsqu'ils ont travaillé ensemble sur l'aventure de Tintin intitulée *le Temple du Soleil*, où les costumes des personnages Incas sont explicitement imités de l'œuvre du chroniqueur Péruvien.

Pierre

